

Le Docteur Wernher von Braun, l'un des savants responsables de la mise au point de la fusée allemande V-2 pendant la deuxième guerre mondiale, est maintenant citoyen américain. C'est lui qui a dirigé la construction du projectile balistique Jupiter C et le lancement du satellite terrestre Explorer I.



Mon moment le plus passionnant

par le Docteur Wernher von Braun

DANS la nuit de l'historique lancement du satellite terrestre scientifique Explorer I de l'Armée de Terre des U.S.A., j'étais assis dans le Centre des Transmissions du Pentagone, surveillant les télétypes en train de cliqueter en rapportant la progression du compte de départ en cours au cap Canaveral, en Floride.

Tandis que les machines télétypiques tournaient à toute vitesse pour suivre la cadence du compte, de grands écrans réfléchissaient leurs messages. L'un de ceux-ci était ainsi rédigé :

Huntsville Alabama-19, X-27 (heure X moins vingt-sept) compte en cours à 2221 EST (22 h 21, Eastern Standard Time, heure standard de l'Est). Les photographes ont jusqu'à X-21 pour finir leur travail et évacuer la plate-forme. Les témoins oculaires disent que le projectile est un spectacle magnifique sous le jeu des projecteurs. La structure de service recule à la position de mise de feu.

Pendant le lancement réel de l'Explorer I, le docteur William Pickering, du Laboratoire de la Propulsion par Réaction, le docteur James A. van Allen, de l'Université d'Etat de l'Iowa et moi-même étions à Washington... pour rencontrer la presse. Il nous avait été dit en autant de paroles polies qu'il nous fallait subir toute l'attente dans le Centre des Transmissions du Pentagone. De cette façon, nous serions immédiatement disponibles pour passer de là à l'Académie Nationale des Sciences pour faire face aux gens de la presse, des actualités cinématographiques et de la télévision. C'est pourquoi j'avais mis un costume foncé. Mais, juste pour le cas où les choses ne se passeraient pas tout à fait aussi bien, j'avais aussi une paire de lunettes noires avec moi et j'étais bien déterminé à m'éclipser furtivement jusqu'à quelque cinéma encore plus noir.

Au Laboratoire de Tir des Projectiles du Cap Canaveral, le major général John Bruce Medaris, qui avait décidé de procéder au lancement en dépit des vents violents des deux jours précédents, était maintenant en train de souffrir toutes les phases du compte de départ dans un blockhaus en béton trapu et sans prétentions.

Le télétype se manifesta de nouveau :

Huntsville Alabama-20. Le groupe (le mécanisme à haute vitesse destiné à faire tourner le satellite sur lui-même comme une balle de fusil) est mis en rotation. 370 tr/mn maintenant... 440 tr/mn... 470 tr/mn... tout va magnifiquement. Le blockhaus est hermétiquement fermé. Le compte est à X-7 à 2241 EST... X-6 à 2242... tout est en fonctionnement.

Dans le blockhaus, Robert Moser pressa ses écouteurs plus serrés sur sa tête, jeta un regard sur son horaire de lancement, et ordonna de mettre en marche les enregistreurs de séquence. Il vérifia la console des commandes.

X-2 minutes...

Dans les écouteurs de Moser, la voix était stridente : « Nous avons une déflexion d'ailette de réacteur ! »

Avec 100 secondes de reste, Moser parla au docteur Kurt Debus, le chef du Laboratoire de Tir des Projectiles : « Que voulez-vous que nous fassions ? » demanda-t-il.

Les yeux de Debus se fixèrent à travers la fenêtre. « Oubliez cela », dit-il.

« Entraînement des gouvernes en marche ! » annonça Moser, continuant le compte de départ.

X-1 minute... les dernières vérifications de poids sont faites. La casserole tourne toujours rond.

Le télétype se lança encore plus vite pour suivre la marche des événements.

A X-30, Moser commença à appeler les secondes finales en train de filer rapidement : « X-30, 20, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1... commandement de feu ! »

Une bouffée de flammes jaillit bruyamment de la fusée. On nous a dit que la fusée s'éleva lourdement de la plate-forme avec une effrayante majesté, gagnant de la vitesse tout en grimpant vers le ciel en rugissant. C'était 10 h 48 du soir, heure standard de l'Est.

Dans la salle des télécommunications chaude et encombrée, le télétype continuait à cliqueter la bonne nouvelle que le gros premier étage se comportait à la perfection, que la fusée décrivait lentement un arc en direction de l'Atlantique. A 155 secondes, la force de propulsion du premier étage s'arrêta... exactement au moment prévu. Quelques secondes plus tard, la section avant se détacha de la fusée de lancement, juste comme elle devait le faire. 90 secondes de plus s'écoulèrent avant que le télétype rapporte que l'allumage du premier étage était « O.K. ». Puis ce fut le silence pour une minute tout entière.

J'ai rapidement griffonné un message au crayon, qui apparut ainsi sur l'écran d'émission :

Washington DA-5, officiel pour Alabama, du professeur von Braun. Les 3^e et 4^e étages se sont-ils allumés? (Si les sections à haute vitesse n'avaient pas fonctionné, le satellite ne se mettrait pas sur orbite.)

Huntsville Alabama-21. Référence DA-5. Ne savons pas encore. Vous laisserons savoir dès que possible. Général Medaris vous conseille de prendre une tasse de café, de fumer une cigarette et de prendre patience avec nous.

Puis nous avons eu tout à coup un message du poste Microlock (récepteur à blocage d'ondes micrométriques) d'Antigua annonçant que les deux émetteurs de l'Explorer avaient été clairement entendus en train de franchir ce point. L'île d'Antigua se trouve à 1 300 milles nautiques environ en « descendant » du cap Canaveral et le temps écoulé entre l'allumage du deuxième étage et le passage à Antigua nous donnait une indication permettant de déterminer avec de bonnes chances d'exactitude si la vitesse du quatrième étage avait atteint l'ordre de grandeur du vol orbital.

Après étude du temps de voyage écoulé entre l'allumage du deuxième étage et le passage à Antigua, le groupe d'évaluation des données du cap Canaveral conclut que l'Explorer I avait atteint la vitesse suffisante et devait s'être stabilisé sur une orbite de 106 minutes. Mais les preuves étaient encore trop fragiles pour crier au triomphe.

Dans notre salle des transmissions du Pentagone, ceci ne nous donnait qu'une indication sur le moment auquel nous devrions attendre les premiers rapports de Californie nous annonçant que l'étage supérieur de la fusée avait réellement fait le tour du monde!

Eh bien, lorsque les 106 minutes prédites se furent écoulées, rien ne se passa, et je puis vous assurer que ces 8 minutes de plus qui s'écoulèrent avant que quelque chose se passe furent les 8 minutes les plus passionnantes de ma vie.

Alors que les minutes traînaient en longueur sans aucun signal venant de Californie, le découragement envahissait nos esprits. A la fin, nous étions franchement désespérés et, cependant, nous ne pouvions pas le laisser voir, car il y avait trop de hautes personnalités autour de nous. Il nous fallait sauver les apparences, sourire et convaincre tout le monde que les choses allaient à la perfection.

Bill Peckering était en ligne à longue distance avec la Côte Ouest — ses quatre postes récepteurs de Californie — et aucun de ceux-ci n'avait encore entendu la moindre des choses. Ceci dura pendant ce qui semblait être des heures. J'entendis Bill crier dans le téléphone : « Pourquoi, par l'Enfer, n'entendez-vous donc rien ? »

Puis, soudainement, dans les 30 secondes, toutes les quatre stations appelèrent et annoncèrent qu'elles avaient capté un net signal! C'est à ce moment que j'ai su que nous étions enfin dans le « business » des satellites et de l'espace.

K. von Braun